

# Pratique des Arts

N° 175 peinture - sculpture - gravure - dessin

DESSIN

Reportage à 4 mains  
au Muséum national  
d'histoire naturelle  
p. 16

ROLAND RUOCCO  
Ciels en grand format  
p. 30

Les douces  
aquarelles  
de Claire Parker  
p. 40

DOSSIER TECHNIQUE

Comment trouver  
des harmonies grâce  
aux camaïeux p. 70

PASTEL

Au plus près  
du modèle  
p. 82

À DÉTACHER

## GUIDE PRATIQUE

- Test : Le Pastel Card Mixed Media
- La subtilité des valeurs au stylo-bille
- Cerisiers en fleur à l'aquarelle
- Effets de matières et de textures
- Un village pittoresque à l'huile
- Modelage : travailler de mémoire

### Hyperréalisme

Mathieu Dutemps et Skyzune,  
deux maîtres à découvrir

### Reportage

En direct des magasins  
Boesner à Paris

**Actualité** Ne manquez rien des événements de cet été



### Enjoy la même

Histoire d'une  
success-story online

### Huile

La sensibilité cubiste  
de Ge Yutao

DIVERTI Éditions  
IMPRIMÉ  
EN FRANCE

L 15756 - 175 - F. 7,90 € - RD



CPPAP



PORTRAIT

Né en 1964 à Longwy (54), Vincent Dogna vit et travaille à Paris. Après un parcours formateur atypique dans différentes écoles d'arts, son cheminement professionnel le conduit à aiguïser son sens artistique en agence de communication. En 2010, il quitte le monde de la publicité pour se consacrer à la peinture sur le running. Peintre d'inspiration plutôt figurative, il ne s'enferme pas dans un style. À ce jour, il a réalisé plus de 100 expositions sur le sport, en France comme à l'étranger.  
[www.ARTandRUN.com](http://www.ARTandRUN.com)  
Instagram : @vincentdogna  
FB : @artandrune, @vdogna

Propos recueillis par Alex d'Abo  
Photos : D. R.



Duo Acqua 42. 2023. Technique mixte sur toile, 92 x 65 cm.

# Vincent Dogna

## Autoportrait du peintre en coureur de fond

Voilà un artiste qui mène ses deux passions de front depuis de nombreuses années. Rien d'étonnant, donc, qu'il fasse de sa pratique sportive le sujet principal de ses tableaux! Une thématique aussi originale que sa technique. Découvrez l'œuvre et l'approche de ce peintre athlète audacieux et persévérant.



Trio mixte. 2013. Technique mixte sur carton, 92 x 65 cm.

### Pratique des Arts : Quelle place occupe l'art dans votre parcours?

Vincent Dogna : J'ai toujours aimé dessiner, je pense avoir commencé dès que j'ai pu tenir un crayon et un pinceau, vers 2 ou 3 ans. Dans les années 1980, on pouvait entrer dans les écoles d'arts juste après le BEPC. J'ai donc suivi des cours en atelier d'arts plastiques à Valenciennes, ainsi que des cours particuliers pour préparer les concours. Je suis resté trois ans à l'École supérieure des arts appliqués Duperré, à Paris, mais n'ai pas poussé jusqu'au diplôme. Puis je me suis formé à la céramique durant deux ans aux métiers d'arts du Hainaut, à Jemmapes (Belgique). Là non plus, je n'ai pas passé le diplôme. À cette époque, je n'arrivais pas à surmonter la peur de l'échec. Après avoir participé à des expositions en France et en Belgique, je me suis formé au métier de dessinateur d'exécution à Corvisart, à Paris. Puis j'ai trouvé un emploi comme maquettiste dans une agence de communication et ai complètement abandonné la peinture.

### PDA : Comment vous êtes-vous remis à la peinture?

V. D. : Pendant mes années en studio et en agence de communication, je ne comptais pas mes heures et je fumais beaucoup. En 1992, j'ai décidé d'arrêter la cigarette et commencé à courir. J'ai fait un 5 km, puis un 10 km, puis un 21 km et, au bout de trois ans, j'ai réalisé mon premier marathon. Ayant commencé la course tardivement, je ne visais

# VINCENT DOGNA

## Technique mixte

pas les podiums, mais courais pour le plaisir. En 2006, je me suis blessé et n'ai pas pu courir pendant six mois. C'est à ce moment-là que j'ai ressorti les pinceaux pour peindre ce qui me manquait le plus : la course à pied. Et j'ai réalisé mon premier tableau après presque vingt-cinq ans d'arrêt de peinture ! Depuis, le running est devenu le sujet principal de mes tableaux.

### PDA : Est-il difficile de partager son temps entre la peinture et la course à pied, deux activités très préoccupantes mentalement... ?

V. D. : La course à pied est un plaisir et un bien-être. La peinture est mon travail à part entière depuis 2010, année où j'ai quitté le monde de la communication pour me consacrer à temps plein à mon art. Ces deux activités ne sont pas une charge mentale. La seule difficulté reste d'ordre économique, mais je pense que c'est le cas pour beaucoup d'artistes...

### PDA : Vous exposez dans des lieux où l'on n'attend pas de l'art : gymnases, marathon, coulée verte, salon du rugby... Pour quelles raisons ?

V. D. : Pour rencontrer un public sensible à mes tableaux – et potentiellement acquéreur ! –, j'expose majoritairement dans un univers sportif : lors de courses, d'événements spécifiques, comme la Coupe du monde de rugby, etc. D'ailleurs, ma première exposition a eu lieu en 2009 au ministère de la Jeunesse et des Sports ! Mais je participe de temps en temps à des expositions « classiques ». J'ai ainsi exposé quatre fois au Salon des

artistes français au Grand Palais, ce qui fait un peu ma fierté.

### PDA : Comment naît une idée de tableau ?

V. D. : Un peintre paysagiste va se promener sur des sentiers ou en montagne pour trouver le sujet de sa prochaine toile. Pour moi, c'est tout simplement dans le peloton de course ou lors d'entraînements que l'inspiration vient !

### PDA : Réalisez-vous différentes séries ou une seule, l'art de la course ?

V. D. : Je peins ce que je connais le mieux, le running. En fonction des rencontres et des invitations, je peux représenter d'autres sports, comme le triathlon, l'aviron... En cette année olympique et paralympique, j'ai ouvert un peu plus ma « palette » de disciplines sportives. N'aimant pas ronronner dans ma pratique, je travaille par séquences pour me renouveler et progresser. J'ai quatre séries principales entre lesquelles je navigue : « Bleue » consacrée à la ligne bleue tracée au sol représentant la trajectoire idéale du marathon, « Wenzhou » dédiée principalement au triathlon, « 42 km 195 » qui est le symbole graphique de cette distance mythique, et « Asphalte », consacrée aux terrains de jeux des coureurs. Quand je reviens sur une série après avoir travaillé quelques mois à une autre, j'ai pris du recul et elle évolue. C'est la même chose pour la course : si vous faites toujours de l'endurance fondamentale, vous ne progressez pas. Le mieux est de varier les séances.



À gauche : **Deauville Map**, 2023. Technique mixte sur toile, 92 x 65 cm.

« J'ai réalisé ce tableau à l'occasion d'une exposition sur le Salon du marathon de Deauville, en 2023. Après avoir marouflé une carte IGN découpée à la forme des 42 km 195 (distance du marathon), j'ai ajouté les parasols, symbole de la ville, et positionné le corps de profil au premier plan. »

« La qualité indispensable pour réussir ? Dans le sport comme en art, il faut avant tout de la persévérance. »

Ci-contre : **Nissa la bella**, 2016. Acrylique sur toile, 92 x 65 cm.

« Cette œuvre est un tableau hommage : il a été réalisé à l'occasion du marathon Nice-Cannes, l'année suivant les attentats de Nice. En trame de fond, la promenade des Anglais, lieu du drame. Au premier plan, trois coureurs allant de l'avant sur ce drapeau tricolore, symbolisant le non-abandon des valeurs de la devise républicaine : liberté, égalité, fraternité... et laïcité. »

## SON MATÉRIEL

Mon travail artistique est le reflet de mes différentes périodes de vie : peinture-illustration-graphisme. Je me sers d'outils que je connais bien !

- Pour la peinture acrylique, j'utilise la marque Liquitex.
- Pour les encres, Acryl Studio (Boesner), Abstract Acrylic Ink (Sennelier), FW (Daler & Rowney).
- Pour les pinceaux, je me sers majoritairement des brosses synthétiques de chez Raphaël.
- Les toiles sont principalement des châssis entoilés coton Lefranc Bourgeois ou Berge Plus.
- Pour les crayons, je suis fan des Polychromos de Faber-Castell et des Uni Posca, et pour les feutres, des Posca ou des Molotow.

## RUNNING ET PEINTURE

J'aime à dire : « La course à pied est une source d'inspiration et la peinture mon mode d'expiration. » Pour vivre, nous avons besoin d'air. Mes deux passions, art et sport, sont indissociables de mon mode de fonctionnement, à ce jour. Elles sont à la fois l'essence et le moteur de ma façon de vivre.

**CULTURE RUNNING**  
En lien avec la course à pied, mon film préféré est *Forrest Gump* (1994) et l'un de mes livres favoris *Autoportrait de l'auteur en coureur de fond*, de Haruki Murakami (Belfond, 2009).



# Son processus créatif

**PDA : Vous mêlez différentes techniques : collage, dessin, projections, pochoirs... Pourquoi cette approche?**

V. D. : Seul le sujet me porte et je ne veux pas m'enfermer dans un style. Les matériaux évoluant avec le temps, j'aime essayer de nouvelles techniques, comme les encres acryliques qui n'existaient pas quand j'étais adolescent. J'aime aussi le street art. Même si je n'ai pas osé me confronter à un mur, j'essaye certains outils qui lui sont spécifiques.

**PDA : Vous affectionnez les formats verticaux de 92 x 65 cm (30P). Pour quelles raisons?**

V. D. : D'abord, j'aime ces proportions. Plus petit, j'ai du mal, plus grand, je n'ai pas trop de place dans mon atelier. La deuxième raison est très pratique : c'est un format qui entre dans ma voiture ! Enfin, en fonction de telle ou telle exposition, je peux facilement interchanger les cadres.

**PDA : Comment rendre l'effet de vitesse et le mouvement en peinture?**

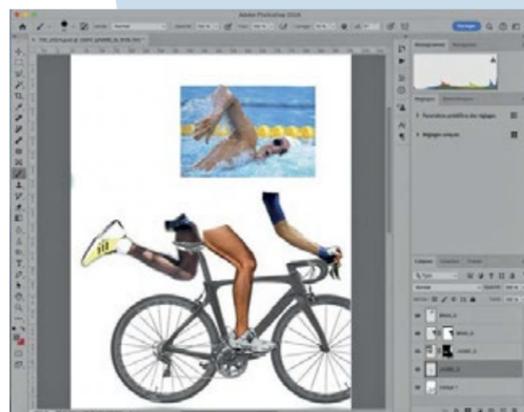
V. D. : Si vous regardez bien mes tableaux, vous verrez qu'il s'agit d'instant figés, comme un cliché saisi à l'instant T, plus que de mouvement. C'est peut-être la composition ou l'attitude qui donne cette notion de vitesse.

**PDA : Certaines toiles ont un côté surréaliste, le sujet s'y dissout dans l'arrière-plan (jusqu'au bout...). Que voulez-vous signifier par là? Les peintres surréalistes sont-ils l'une de vos inspirations?**

V. D. : Au début, je peignais tous les accessoires, me servant, par exemple, de mes propres chaussures comme modèle. Et je m'entendais dire : « Tu es sponsorisé? » Du coup, je me suis mis à silhouetter et à simplifier les formes. Cela a été le déclic : j'allais directement à l'essentiel : l'humain. Désormais, l'œil ne voyait que ce que je voulais montrer : les émotions, les muscles, la posture... En outre, les vêtements ajoutent une temporalité et peuvent perturber la lisibilité de l'œuvre. Les faire disparaître permet aux coureurs de faire corps avec l'environnement. En revanche, j'introduis des éléments graphiques urbains comme un passage piéton, le symbole d'une ville (*Nissa la Bella*). J'ai toujours aimé les surréalistes, surtout les Belges, comme Delvaux, Magritte, Van Den Abeele...

## INSPIRATION

Ce tableau appartient à la série « Wenzhou », dédiée au triathlon. Chaque œuvre de cette série traite de cette pratique sportive où s'enchaînent natation, vélo et course à pied. Le défi est de réussir à répartir en même temps ces trois disciplines sur un seul corps.



### 1 La réalisation de la composition sur Photoshop

Pour un tableau comme celui-ci, je m'appuie sur trois photos minimum pour structurer ma composition. Une fois le sujet en tête, je réalise le montage et le cadrage sur Photoshop à l'aide de plusieurs photos majoritairement prises par moi-même lors d'événements (l'ordinateur me permet de gagner du temps). Ce support visuel me donne une structure globale pour commencer.

### 2 La préparation du support

Après avoir humidifié la toile de coton, j'étale le liant, puis je travaille le papier Wenzhou pour lui donner le froissé souhaité. Ce papier, idéal par sa grande finesse et sa flexibilité, texture la toile. Créant des vibrations, son relief accentue la puissance de l'effort.



### 3 Le marouflage

Je maroufle le papier à la main et au pinceau. Ensuite, j'accroche ou diminue les plis jusqu'à obtenir l'aspect voulu. Je renforce le papier avec un gel liant multi-effets (Lefranc Bourgeois) ou du gesso.

### 4 Le fond coloré

Pour réaliser le fond coloré, je dépose les encres acryliques et joue avec l'eau. Cette partie est délicate car le papier fin peut se déchirer à tout instant. Je laisse sécher.



### 5 Le dessin

Je transfère la composition sur une tablette pour l'avoir à proximité et pouvoir l'agrandir si besoin. Avec des crayons Polychromes bleu indanthrène et du rouge indien, je réalise un dessin assez précis au départ, quitte à le dégrader avec la peinture ensuite.

### 6 La mise en couleur

Pour cette étape, je mélange les techniques et les outils. J'utilise de la peinture, mais aussi des encres acryliques et un pinceau à réservoir d'eau.

### 7 Mixer les techniques

Je dessine au crayon de couleurs les grandes lignes de la composition, le corps et le vélo, puis je peins par zone avec la peinture acrylique, tout en laissant des transparences.



### 8 Nuancer

J'ajoute les nuances rose portrait clair et bleu clair permanent pour créer des vibrations et donner de la vie à la chair.



### 9 Les finitions

Pour finir, je rehausse certaines zones aux feutres Posca ou Molotow. Je pose un papier-calque pour protéger certaines parties lors des projections de leur impacts sur le corps. Puis je projette des taches pour accentuer le mouvement dans l'eau, soit en pressant des pipettes d'encre acrylique, soit avec une brosse à dents pour des projections dirigées. Je renforce certains traits au pinceau fin ou aux feutres Molotow.



TRIZ4. 2024. Technique mixte sur toile, 92 x 65 cm.  
« Ce nouveau tableau agrandit la famille TRI avec une nouvelle gestuelle de "sortie de l'eau", tout en gardant l'esprit des trois sports sur un même corps. »